

LIBÉRATION DE STRASBOURG

Valeur : 0,70 F + 0,10 F

Couleurs : brun, bistre-rouge, réséda.

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par GANDON

Format horizontal 27 x 48

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 22 novembre 1969 à STRASBOURG;

générale, le 24 novembre 1969.

Dans la série consacrée au vingt-cinquième anniversaire de la Libération, un timbre-poste a déjà rappelé l'entrée à Paris, le 24 août 1944, du premier détachement de la légendaire 2^e D.B. du général Leclerc, apportant l'appui des blindés de l'armée au peuple parisien en lutte pour reconquérir sa liberté. Le 25 août, le général Leclerc a reçu la reddition du général Von Choltitz, commandant militaire des forces allemandes.

Mais, pendant que Paris honorait ses héros et pansait ses blessures, la lutte continue pour libérer totalement le territoire français.

Le 12 septembre, la 2^e D.B. du général Leclerc fait sa jonction en Côte-d'Or avec une unité — la 1^{re} D.F.L. — de la 1^{re} armée française du général de Lattre de Tassigny, qui a remonté toute la vallée du Rhône depuis son débarquement le 15 août sur les côtes de Provence.

Ces troupes françaises vont avoir, pour l'essentiel, le périlleux honneur de reconquérir l'Alsace. De Lattre, attaquant par le sud des Vosges, franchit la trouée de Belfort le 19 novembre et pénètre le premier dans la province. Leclerc, passant par le nord, prend Saverne à revers le

23 novembre et, de là, dévale telle une avalanche sur Strasbourg où ses éléments blindés avancés surviennent en trombe et surprennent la garnison allemande.

Lorsque celle-ci peut se ressaisir, toute la division Leclerc s'est engouffrée dans la capitale alsacienne et fait feu de tous ses engins. La situation devient alors paradoxale puisque c'est de l'intérieur de la ville qu'ils sont venus délivrer que les Français bombardent les forts occupés par les défenseurs ennemis. L'extraordinaire coup d'audace de Leclerc va pourtant réussir et, le 25 novembre dans l'après-midi, le général allemand Von Vaterrode doit capituler.

Les Alsaciens n'ont cependant pas fini de trembler : un mois plus tard, le général Eisenhower, craignant une percée allemande dans les Ardennes et désireux d'opérer en conséquence un raccourcissement du front, envisagera d'abandonner Strasbourg.

Mais grâce à l'intervention énergique du général de Gaulle auprès du chef des armées alliées, les troupes françaises sous le commandement du général de Lattre pourront sauver définitivement Strasbourg.

